

Depuis l'Antiquité, les îles ont été abondamment décrites et cartographiées. Au xv^e siècle, grâce au *Liber Insularum Arcipelagi* de Cristoforo Buondelmonte, les îles de l'archipel grec deviennent le modèle que l'on retrouve plus tard chez François Rabelais, et deux siècles après encore chez Jonathan Swift. À partir de cet ouvrage, maintes fois recopié, varié, glosé, se développe un genre, l'*Isolario*, ou « Insulaire », c'est-à-dire la collection d'îles, ou l'atlas d'îles, dont les exemples se multiplient jusqu'au xviii^e siècle, tantôt manuscrits et tantôt imprimés, en Italie d'abord, puis dans tous les pays d'Europe, de l'Espagne à la Hollande. L'un des Insulaires les plus connus est celui du cosmographe André Thevet, élaboré vers 1586 et demeuré inachevé, riche de quelque trois cents cartes d'îles et étendu à toutes les mers du globe. Parallèlement, l'attention continue de se porter sur Lucien de Samosate dont *l'Histoire vraie* n'en finit pas d'être relue, pour alimenter les voyages de Pantagruel, puis ceux de Gulliver.

Ces études sur l'Insulaire, autrement dit les divers avatars d'un archipel universel en constante expansion, esquissent une réflexion sur la diversité non seulement des formes du savoir géographique, mais plus généralement des formes littéraires, histoire, encyclopédies, dictionnaires, récits de voyage, fictions viatiques ou poésie.

Illustration de couverture : Jérôme Bosch, *Le Jardin des délices*, huile sur bois (chêne), entre 1494 et 1505, détail du panneau central, *L'Humanité avant le Déluge*, Madrid, musée du Prado © Bridgeman Images



ÎLES ET INSULAIRES (XVI^e-XVIII^e SIÈCLE)

Centre V.L. Saulnier
Fondateur : Robert Aulotte †

Directeur
Frank Lestringant

Directeur adjoint
Olivier Millet

Membres
Frank Lestringant
Olivier Millet
Adeline Lionetto
Alexandre Tarrête

Conseil
Jean-Claude Arnould
Rosanna Gorris-Camos
Geneviève Guillemillot-Chrétien
Mireille Huchon
Isabelle Pantin
Frédéric Tinguely

Membres honoraires
Claude Blum
Nicole Cazauban
Madeleine Lazard

Cahiers V.L. Saulnier
34

Îles et Insulaires

(XVI^e-XVIII^e siècle)

sous la direction de Frank Lestringant et Alexandre Tarrête



Ouvrage publié avec le soutien de l'Association V.L. Saulnier,
du CELLF et du Conseil scientifique de l'Université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017



© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN papier : 979-10-231-0558-2

PDF complet : 979-10-231-1664-9

Tirés à part en pdf :

Ouverture – 979-10-231-1665-6

I Tolias – 979-10-231-1666-3

I Cooper – 979-10-231-1667-0

I Karagiannis-Mazeaud – 979-10-231-1668-7

I Ternaux – 979-10-231-1669-4

I Gomez-Géraud – 979-10-231-1670-0

II Tinguely – 979-10-231-1671-7

II Tarrête – 979-10-231-1672-4

II Williams – 979-10-231-1673-1

II Racault – 979-10-231-1674-8

III Usher – 979-10-231-1675-5

III Monroe – 979-10-231-1676-2

IV Maus de Rolley – 979-10-231-1677-9

IV Klettke – 979-10-231-1678-6

IV Plazenet – 979-10-231-1679-3

IV Pioffet – 979-10-231-1680-9

V Hunkeler – 979-10-231-1681-6

V Conley – 979-10-231-1682-3

V Gœury – 979-10-231-1683-0

VI Bernard – 979-10-231-1684-7

VI Masse – 979-10-231-1685-4

Les îles et l'imaginaire de Ste Geneviève – 979-10-231-1686-1

Mise en page 3d2s/Emmanuel Marc Dubois (Paris/Issigeac)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

PREMIÈRE PARTIE

Atlas d'îles

LE PORTULAN VERSIFIÉ DE JEAN MALLART

Richard Cooper

Parmi les poètes mineurs qui écrivaient sous François I^{er}, le Normand Jean Mallart mériterait d'être mieux connu. Au cours d'une carrière assez courte, il se fit remarquer non seulement comme poète, mais comme calligraphe, enlumineur et orateur au service de trois grandes cours de l'Europe – la France, l'Angleterre et l'Empire – avant de sombrer dans l'oubli, où il languit toujours¹. Il avait pourtant tout fait pour se faire connaître, et dans son petit volume de vers, *Œuvres de la muse Cosmopolitique*², publié à ses frais, il donne une mine de détails biographiques. Il y raconte les misères de sa jeunesse, celles d'un fils cadet contraint de quitter le foyer à l'âge de huit ans pour chercher fortune, et pour devenir citoyen de Cosmopolis³. La fortune lui sourit : il sut attirer l'attention de François I^{er}, qui le nomma son *première escrivante*, et il suivit les pérégrinations de la cour⁴. Ensuite Henri VIII l'aurait invité en Angleterre pour composer « quelque œuvre sur la foy », et l'aurait nommé son *orateur*. Ensuite il prend la mer, et se serait rendu en Norvège⁵, et puis dans les Pays-Bas, à Maastricht et à Liège⁶. Dans le volume, il se pare d'un titre assez curieux : « Poete Royal et Escrivain, et souverain conducteur des eaues, sources et fontaines ». Et ces eaux et fontaines paraissent comprendre les océans du monde, ainsi que nous verrons.

- 1 Je renvoie à mes articles : « Jean Mallart poète et peintre rouennais », dans Jean-Claude Arnould et Thierry Mantovani (dir.), *Première poésie française de la Renaissance : autour des Puys poétiques normands, 1480-1550*, Paris, Champion, 2003, p. 193-213 ; « Le mariage de François de Lorraine et Christine de Danemark (1541) chanté par Jean Mallart et Edmond Du Boullay », dans John Nassichuk (dir.), *Vérité et fiction dans les entrées solennelles à la Renaissance et à l'Âge classique*, Québec, Presses de l'Université de Laval, 2009, p. 1-26.
- 2 *Le Premier Recueil des œuvres de la muse Cosmopolitique, laquelle par ses artz gentilz guerit toute ladreraye, au commencement, et appaise la douleur de toutes Goutes en vingt et quatre heures [...] aultrement dict, le premier recueil des oeuvres de maistre Jehan Mallart, Paris, Jehan Loys pour J. Gourmont, s. d. (éditions de Gourmont connues entre 1535 et 1547).*
- 3 *Ibid.*, f. Aii r^o-v^o.
- 4 *Ibid.*, f. Aiii.
- 5 *Ibid.*, f. Aiii v^o.
- 6 *Ibid.*, f. Aiv.

Nous le trouvons d'abord à Rouen, où il compose des chants royaux en l'honneur de la Vierge pour le Puy de Rouen⁷. Grâce à un manuscrit copié et peint de sa main en 1537 pour Georges d'Amboise, Mallart fut présenté à François I^{er}, qui lui demanda en 1538 de calligraphier un livre d'heures, qu'on n'a pas identifié⁸, mais qui paraît correspondre aux *Heures de François I^{er}*, enluminées par le Maître de François de Rohan⁹. Le roi reconnut ses talents, et le prit à son service, où il

apprint l'art d'écrire tellement
Qu'il pleust au roy nostre sire, l'admettre
En son estat de premiere escrivante¹⁰.

30 Mais son premier ouvrage pour le roi est un autre, à savoir son portulan versifié, *Premier livre de la Description de tous les ports de mer de l'univers*, conservé en deux manuscrits incomplets à la Bibliothèque nationale de France¹¹. Dans ce texte dédié au roi, Mallart se définit comme « vostre escripvain¹² », ou « escripvain du Roy¹³ ». Le manuscrit de présentation, sur vélin et en caractères bâtarde, contient une miniature de l'écu royal entouré du collier de Saint-Michel¹⁴, et des capitales enluminées¹⁵; le second manuscrit laisse bien des espaces pour d'autres lettres peintes, et reste inachevé¹⁶. En fait, l'ouvrage lui-même est inachevé, car Mallart fait savoir au roi que ce n'est que le premier de quatre livres, que le poète terminera, si cet échantillon, ce ballon d'essai, gagne l'approbation royale¹⁷. Il manie l'encensoir concernant les connaissances du roi en géographie, cartographie, « par dessus Ptolomé », plus qu'Anaxagore; puis en philosophie, en rhétorique, sans oublier son talent pour les « vers liriques ». Il affirme avoir voulu servir le roi depuis sa jeunesse: « Pour aultre cas ne feuz onc escripvain¹⁸ »; et comme premier cadeau, il offre cette nouveauté.

7 BnF, Ms fr. 24408, f. 18, 40; voir mon article, « Jean Mallart poète et peintre rouennais », art. cit.

8 Archives nationales, J. 961, n° 149; cité par Léon de Laborde, *La Renaissance des arts à la cour de France*, Paris, L. Potier, 1855, t. I, p. 924; cf. A. Bérard, *Dictionnaire biographique des artistes français des XII-XVII^e siècles*, Paris, 1872, s.v.

9 Yassana Croizat-Glazer, « Sin and redemption in the Hours of François I^{er} (1539-40) by the Master of François de Rohan », *Metropolitan Museum Journal*, 48, 2013, p. 121-142.

10 *Le Premier Recueil des œuvres de la muse Cosmopolitique*, dédicace.

11 BnF, Ms fr. 1382 et 25375: copie du XVIII^e siècle, Ms fr. 13371; voir Georges Lefranc, *En naviguant dans le passé et dans le présent*, Thonon-les-Bains, Librairie P. Pellissier, t. II, *Les Palafttes du Léman*, 1929, p. 143-261.

12 BnF, Ms fr. 1382, f. 4 v°.

13 BnF, Ms fr. 25375, f. 5.

14 BnF, Ms fr. 1382, v° de la page de titre.

15 *Ibid.*, f. 1 et 5.

16 BnF, Ms fr. 25375.

17 BnF, Ms fr. 1382, f. 4 v°.

18 *Ibid.*, f. 2 v°.

Mallart confesse qu'il est encore jeune, « encore en mon tendre aage¹⁹ », qu'il n'a visité aucun des lieux qu'il va décrire : « Et que ne feiz oncques ung seul voyage / Aux lieux loingtains dont faiz description²⁰ ». Si son ouvrage manque d'élégance, selon lui, il n'en sera pas moins utile aux « navigans²¹ », d'autant plus que rien de semblable n'aurait paru en France²², et que les navigateurs français auraient besoin d'un coup de main pour rivaliser avec les explorateurs portugais, qui ont déjà colonisé les îles que la France aurait pu occuper²³.

Or, quand il affirme que « Rien n'a esté encor mis en lumiere / Ny redigé en icelle maniere²⁴ », ce n'est pas complètement vrai. *Le Grant Routier et pilotage* de Pierre Garcie, dit Ferrande (1430-1502), a été publié à Poitiers puis à Rouen dès 1520-1521, et offrait au marin des conseils très utiles sur les marées et sur les ports de la France, de l'Angleterre du Sud, et sur l'Ouest de l'Espagne, avec des vues gravées sur bois des îles et des promontoires le long de la côte²⁵. Ce marin et cartographe est considéré comme le premier hydrographe français, et son livre fut un succès de librairie international. Alors, l'idée d'un portulan en vers ? Là aussi, Mallart s'est vu devancer par Jean et Raoul Parmentier, dont le journal de voyage à Sumatra en 1529 a été conservé et publié par le navigateur et cartographe Pierre Crignon, présenté au roi, et imprimé à Paris en 1532 : *Description nouvelle des merveilles de ce monde*²⁶. Mallart connaissait certainement cet ouvrage, car dans la dédicace de son portulan à François I^{er}, il s'excuse des imperfections de son ouvrage²⁷, et suggère au roi de le faire corriger par des loups de mer expérimentés comme Jacques Cartier (premier voyage en 1534, puis second voyage en 1535-1536, et enfin troisième voyage en 1542 ; journal du second voyage publié à Paris en 1545), Pierre Crignon²⁸ ou

19 *Ibid.*, f. 1.

20 *Ibid.*, f. 1.

21 *Ibid.*, f. 1 v^o.

22 *Ibid.*, f. 2 v^o.

23 *Ibid.*, f. 3 v^o.

24 *Ibid.*, f. 2 v^o.

25 Pierre Garcie-Ferrande, *Le Grant Routier et pilotage et enseignement pour ancrer, tant es portz, havres, que autres lieux de la mer*, Rouen, Jean de Burges, [1521], in-4 ; nouvelles éditions en 1523, 1525, 1531.

26 *Description nouvelle des merveilles de ce monde*, [Paris], [chez Gérard Morrhy], 1531 ancien style = 1532, in-4^o.

27 BnF, Ms fr. 1382, f. 3 v^o.

28 Pilote, capitaine et cosmographe connu pour deux ouvrages : la relation de voyage des frères Jean et Raoul Parmentier à Sumatra, dans la *Description nouvelle des merveilles de ce monde*, *op. cit.* ; le *Discours d'un grand capitaine de mer français du lieu de Dieppe*, dans Giovanni Battista Ramusio, *Terzo volume delle navigationi et viaggi*, Venetia, gli heredi di Lucantonio Giunta, 1556, in-fol. Voir Pierre Crignon, *poète et navigateur : œuvres en prose et en vers*, éd. John Nothnagle, Birmingham (Ala.), Summa publ., 1990.

Germain Sorin²⁹. Cette date de 1534, pour le premier voyage de Cartier, nous donne un *terminus a quo* pour le portulan de Mallart.

Si son petit poème est moins novateur qu'il ne le dit, le contenu du volume n'est pas très original non plus. Vers la fin du manuscrit, quand il parle du Brésil et des Antilles, il cite une source, « Alfonso », c'est-à-dire Jean Fonteneau, dit Alfonso, dit de Saintonge (1484-1549), qui était au service de François I^{er} depuis 1530 environ, explorateur confirmé. On a déjà relevé de nombreuses ressemblances entre le portulan de Mallart et *Les Voyages aventureux du Capitaine Jan Alfonso*, complétés vers 1536, mais publiés seulement plus de vingt ans plus tard à Poitiers en 1559³⁰. Alfonso allait ensuite accompagner Roberval au Canada en 1542 et en tirer un vaste manuscrit composé en 1544, *La Cosmographie avec l'espère et régime du soleil du nord par Jean Fonteneau dit Alfonso de Saintonge, capitaine-pilote de François I^{er}*³¹. Ce routier très détaillé ajoute tant de matériaux nouveaux aux voyages antérieurs d'Alfonse, au point de rendre superflu le journal de voyage de 1536 environ.

32

Prolongeons le suspense, et suivons les pérégrinations du jeune Mallart, qui vient de dédier le premier livre de son portulan incomplet au roi de France. On s'explique mal son brusque départ en 1539 pour la cour d'un roi excommunié, Henri VIII. Dans un poème autobiographique, il dit simplement :

Et lors qu'appres de composer envie
A elle [sa Muse] veint, feust tout subit ravie
En Angleterre, et requise du roy,
Pour composer quelque œuvre pour la foy³².

Il figure dans les comptes royaux anglais dès le mois de juin 1539, et jusqu'à l'Annonciation (25 mars) 1541, avec le titre « *orator [...] in the French tongue* », à raison de dix livres par an³³. Il allait profiter pleinement de cette licence

29 Identifié dans *The Maps and Text of the Boke of Idrography Presented by Jean Rotz to Henry VIII*, éd. Helen Wallis, Oxford, Roxburghe Club, 1981; voir son manuscrit, *Œuvres du pilote Germain Sorin*, BnF, Ms fr. 2132.

30 Poitiers, Jean de Marnef, Enguilbert de Marnef, Jacques Bouchet et Guillaume Bouchet, 1559, in 8.

31 BnF, Ms fr. 676 : voir Louis Delavaud, « Description des côtes de France au XVI^e siècle par Jean Alfonso le Xaintongeois (1545) », tiré à part du *Bulletin de la Société de géographie de Dijon*, 1882; *La Cosmographie avec l'espère et régime du soleil du nord par Jean Fonteneau dit Alfonso de Saintonge, capitaine-pilote de François I^{er}*, éd. Georges Musset, Paris, E. Leroux, 1904; « Routier de Jean Alphonse », dans Richard Hakluyt, *Principal Navigations*, Glasgow, J. MacLehose, 1903-1905, 12 vol., t. VIII, p. 275-283.

32 *Le Premier Recueil des œuvres de la muse Cosmopolitique*, dédicace.

33 British Library (BL), Ms Arundel 97, f. 133 v^o, 151 v^o, 182; imprimé dans *Letters & Papers foreign & domestic for the reign of Henry VIII*, éd. James Gairdner et Robert Henry Brodie, London, Her Majesty's Stationery Office, t. XVI/1, 1540-1541, 1898, p. 188 et 192, n^o 380; t. XVI/2, p. 705, n^o 1489; Jean Rotz, *The Maps and Text of the Boke of Idrography*, éd. cit., p. 10.

pour « composer quelque œuvre », et les manuscrits calligraphiés tout à fait remarquables, enjolivés de miniatures, qu'il rédigea pour Henri VIII et sa cour, sont encore conservés à la British Library, à Oxford et à Cambridge. Le fait que le roi lui aurait promis de faire imprimer ses écrits à Londres était sans doute un appât de taille³⁴.

À la demande du roi, il se consacra à la poésie religieuse. L'inventaire de la bibliothèque de Westminster, dressé vers 1548 par John Bale³⁵, fait état d'un *Pater noster*, d'un *Psautier*, et de deux volumes mystérieux, *Joannis Mailart opuscula*³⁶, et *Les Odours Joannis Mailart*³⁷ [titre estropié, est-ce le recueil de 1547?]. Or, dans la collection royale à Londres, nous trouvons justement une paraphrase latine du *Pater noster*³⁸, sur vélin, composée de dix poèmes de douze vers, dédiée au roi, et ornée de belles lettres peintes et d'une rose Tudor³⁹. Pendant son séjour à Londres, il en adressa une copie au très-catholique Francesco d'Este (1516-1578)⁴⁰, frère du duc de Ferrare, Ercole II, et du cardinal Ippolito d'Este, précédée d'une épître en vers⁴¹. On peut dater avec précision ce manuscrit, car Francesco passa une semaine à Londres du 22 au 28 juillet 1540, où Henri VIII le reçut somptueusement⁴². Mallart en fit de même pour le chancelier du roi, Sir Henry Knyvett († 1547), dans un beau manuscrit sur vélin⁴³, qui contient un cantique de tristesse de l'exilé (qui mériterait d'être étudié), et une paraphrase, en français et en latin, du *Pater noster*, accompagné des mêmes gravures sur bois qu'il allait publier à Paris en 1547 dans *Le Premier Recueil des œuvres de la muse Cosmopolitique*.

La commande la plus importante qu'il exécuta pour Henri VIII fut un psautier latin complet, orné de miniatures, signé « *Johannes Mallartus, regius orator, et ex calamo regi Anglie et Francie fidei deffensori invictissimo*⁴⁴ ». Mallart y dit clairement que c'est le souverain qui lui a passé cette commande⁴⁵, et le

34 J. Mallart, *Le Chemin de Paradis*, Oxford, Bodleian Library, Ms 883, f. 6 v° : « Et appres ouyr mes livres exprimer / Qu'il les feroit en sa terre imprimer ».

35 James P. Carley, *The Libraries of Henry VIII*, London, British Library, 2000, n° 1283, 1254 (78).

36 *Ibid.*, n° 52.

37 *Ibid.*, n° 60.

38 *Ibid.*, n° 78, « *Paraphrastica elegia in orationem dominicam Iannis Mailart* » (BL, Royal MS, 7 D XIII).

39 BL, Royal MS, 7 D XIII, f° 1, 3 v°.

40 Voir Alfonso Lazzari, « Don Francesco d'Este marchese di Massalombarda », *Atti e Memorie della R. Deputazione di Storia Patria per le Province di Emilia e Romagna, 1941-1942*, p. 193-214 ; *Dizionario biografico degli Italiani*, t. 43, s.v.

41 Voir Giulio Bertoni, « Une pièce française dédiée à don Francesco d'Este », *Bulletin italien*, VIII, 1908, p. 347-356.

42 *Letters & Papers foreign & domestic for the reign of Henry VIII*, éd. cit., t. XV, 1540, 1896, p. 439, n° 877-878 ; p. 447, n° 901 ; p. 458, n° 926.

43 Pepys Library, Magdalene, Cambridge, Ms 1607.

44 BL, Royal MS 2 A XVI.

45 *Ibid.*, f° 2 : « *huic operi cui me addixeras, operam dans* ».

manuscrit sur vélin, conservé à Londres, porte les notes marginales du roi lui-même⁴⁶, qui s'identifie volontiers au roi David⁴⁷. Ces enluminures mettent l'accent sur la dévotion et le zèle du roi, et sur son isolement au milieu de ses ennemis.

Le texte le plus original qu'il rédigea pour Henri VIII est un vélin peu connu, conservé à la Bodleian Library, *Le Chemin du Paradis*. Dédié à Henri VIII en tant que roi d'Angleterre et de France (Mallart a vite oublié son dévouement à François I^{er}), et orné de l'écu peint des Tudor, le poème passe en revue les grands articles de la foi, et se range à la position religieuse assez ambiguë d'Henri VIII à l'époque de la chute de Thomas Cromwell⁴⁸, roi que Mallart nomme « vrai défenseur de la foi », du fait qu'il ne cesse de « debeller les sectes / De l'heresie, et deffendre les lettres⁴⁹ ».

34

S'il est encore à Londres en mars 1541, il part abruptement, et on le retrouve à Bruxelles, à la cour impériale, où il compose un épithalame pour le mariage de François de Lorraine et de Christine de Danemark, le 10 juillet 1541, poème conservé dans deux manuscrits incomplets, l'un orné d'une trentaine de portraits des grands de la cour habsbourgeoise⁵⁰. Il est donc passé du service d'un roi hérétique à celui d'une famille archi-catholique, les Lorraine, et sa plume et son pinceau sont évidemment à vendre au plus offrant. Dans son poème autobiographique, il explique ainsi son départ de Londres :

Elle [sa muse] changea sa dignité et art
Et sur les mers el se mit au{x} hazard,
En approuvant que de son art marin,
Elle eust vescu soubz le ciel purpurin,
Et piloté jusque au centre de terre,
Sans Mars qui vint la repulser par guerre⁵¹.

Ce qui nous ramène à son intérêt pour la navigation. Car, à la cour de Greenwich et d'Hampton Court, il avait ressorti et recyclé son portulan,

46 Michael Hathaway, « Marginalia of Henry VIII in his copy of the Bokes of Salomon », *Transactions of the Cambridge Philosophical Society*, IV, 1965, p. 166-170.

47 John N. King, *Tudor Royal Iconography: literature and art in an age of religious crisis*, Princeton, Princeton University Press, 1989, p. 76-80.

48 À la fin des années 1530, la position d'Henri VIII vacille, mais le *Bishop's Book* de 1537, puis les *Six articles* de 1539, réaffirment la doctrine catholique.

49 Oxford, Bodleian Library, Ms 883, f. 9.

50 *L'Épithalame et triumphe du mariage de Mons^{sr} François de Lorraine, duc de Bar, et de Madame Chrestienne, duchesse et douairiere de Milan. Composez par J. Mallart, Poete Royal*, BnF, Ms Rothschild II, 3. 39 ; BnF, Ms fr. 14520 ; voir R. A. Cooper, « Le mariage de François de Lorraine et Christine de Danemark », art. cit.

51 *Le Premier Recueil des œuvres de la muse Cosmopolitique*, dédicace.

sous un nouveau titre plus pompeux, et signé par Jean Mallart, « Escriptvain, Cosmographe et Mathematicien » :

Le premier livre de la Cosmographie en rethorique Françoise, contenant la description des portz et isles de la mer. Avec sommaire mention des meurs des peuples et adresse des ventz propres à naviguer par tout l'univers. Composé par Jehan Mallart Escriptvain, Cosmographe et Mathematicien et apres reduyt par luy mesmes en figure⁵².

Il l'avait mis à jour pour le présenter à Henri VIII, qualifié du « plus parfait des Roys », « Roy d'Angleterre et de France », loué pour sa « sapience » et pour sa défense de la foi, qui, comme le roi David, a « mis jus ydolatrie / Et ramené la Foy par industrie »⁵³. Il paraît donc approuver les mesures prises contre l'Église catholique en Angleterre :

Ilz ont la gent papiste confondue
Et mesdisans et abusans du monde
Si bien renyez⁵⁴.

Il se vante de la variété des talents qu'il met au service du roi :

Je monstreray en diverse science
Qu'en beaucoup d'artz ay ma versation,

que ce soit dans les domaines de la religion ou de la cosmographie. « Avec ma main qui peult escrire et paindre⁵⁵ », il a fait une nouvelle transcription du premier livre, en caractères romains plutôt que bâtarde, avec presque le même contenu⁵⁶. Il voudrait que son livre fût publié en Angleterre :

S'ainsy advient que vostre royal sceptre
Prennent [*sic*] plaisir à veoir graver la lettre,
Que dans Venise ung livre on ne verra
Mieulx imprimé que icy l'on trouvera,
Si que Angleterre aura le bruyt des lettres,
Tant en pourtraict seront belles et nettes⁵⁷.

Pour achever ce livre, et pour en composer d'autres, il sollicite une place à la cour :

52 BL, Royal MS, 20 B XII.

53 *Ibid.*, f. 1 r^o-v^o.

54 *Ibid.*, f. 31 v^o.

55 *Ibid.*, f. 2.

56 *Ibid.*, f. 5 v^o-55 v^o.

57 *Ibid.*, f. 2 r^o-v^o.

Mais aultre cas ne quiers que vostre grace
Me face poete ainsi qu'au Roy de France
Est ung Marot affin qu'en assurance
Je puisse escrire histoires et merveilles⁵⁸.

Pour servir ce roi, il serait prêt à abandonner son allégeance à son pays natal :

dont je qui suis François
Pour y entrer je me souhaite Angloys⁵⁹.

Ce dévouement va durer un peu plus d'un an, jusqu'à son départ pour les Pays-Bas.

36

Nous avons donc trois états du portulan de Mallart, dont le dernier, pour Henri VIII, introduit une nouvelle dédicace, et quelques modifications prudentes concernant les Anglais, mais pour l'essentiel recopie le même texte que dans ses manuscrits précédents pour François I^{er}. Mallart a également ajouté au manuscrit de Londres de nouvelles lettres illuminées, et surtout une belle enluminure des hémisphères en double page (fig. 1)⁶⁰, c'est-à-dire la « carte ronde », qu'il avait déjà promise à François I^{er}⁶¹.

Cette mappemonde donne l'impression de ce dont Mallart avait l'intention d'écrire dans les trois autres livres de son poème pour Henri VIII : à savoir les côtes de l'Afrique, de l'océan Indien, et les nouvelles découvertes à Java et la « terre australie ».

Sa mappemonde offre également plusieurs ressemblances avec celle dessinée deux ans plus tard en 1542 par Jean Rotz, qui passa cette année-là au service d'Henri VIII, et dont la carte (postérieure à Mallart) est conservée à la British Library (fig. 2).

L'hypothèse d'Helen Wallis est convaincante, qui relie ces deux mappemondes presque contemporaines à l'école de cartographie de Dieppe, et en particulier à l'œuvre de Pierre Crignon, poète comme Mallart, qui avait publié le journal de voyage des frères Parmentier justement dans l'île de Java. Elle doute de l'idée reçue, que le portulan de Mallart soit tout simplement une mise en vers du texte des *Voyages aventureux* de Jean Alfonse, qui n'allait paraître qu'en 1559, après la mort de l'auteur, mais que Mallart aurait donc dû consulter en manuscrit. Nous aurons l'occasion de comparer le texte de Mallart avec celui d'Alfonse, ainsi qu'avec le manuscrit de ce dernier, composé en 1544.

58 *Ibid.*, f. 2v^o.

59 *Ibid.*, f. 3.

60 *Ibid.*, f. 4v^o.

61 BnF, Ms fr. 1382, f. 3v^o.

Les trois manuscrits du portulan de Mallart suivent le même périple, commençant en Espagne à Trafalgar⁶², faisant le tour de la France, des îles Britanniques, avant de suivre la côte canadienne et américaine jusqu'au Brésil et au détroit de Magellan, où le texte s'interrompt dans tous les manuscrits connus. Le poète décrit non seulement la route d'un port à l'autre, les îles, les rochers, les récifs, les bancs de sable et autres périls, mais donne aussi quelques bribes d'informations sur « les meurs des gens et la façon de vivre⁶³ ».

Limitons-nous aux descriptions des îles trouvées en route. Comme Alfonse, Mallart note que Cadix est une île⁶⁴, et que l'entrée du port est très dangereuse⁶⁵. Suivant les côtes d'Espagne et du Portugal, il attire l'attention du pilote sur l'archipel des Berlengas⁶⁶, connu pour son fameux monastère, mais également pour les nombreux îlots et récifs, « force rochers [...] / Bien dangereux⁶⁷ ». Il en est de même pour la côte déchiquetée de la Galice, où les navires trouveraient abri dans de bons ports,

si n'estoient des isles les dangiers,
Qui sont illec pour les gens estrangiers :
Les grandz nefz fault qu'il[z] y soyent bien conduytes⁶⁸.

Mais suivant Alfonse, il paraît confondre les deux havres de Baiona et Vigo, au large desquels il signale les îles « de Bayonne », qui pourraient correspondre à l'archipel des Cîes ou à celui des Estelas ; ils continuent leur chemin vers la prochaine baie, la Ria de Pontevedra, dont le nom est estropié dans l'édition d'Alfonse⁶⁹, à l'entrée de laquelle Mallart signale deux îles (« *Islas Atlánticas* »), puis la Ria de Arousa, qu'il appelle Darrousse, où se serait échoué le bateau portant le corps de saint Jacques (en effet, à Padrón). Il y a « force rochers » tout le long de la côte jusqu'au cap de Finisterre, rochers que Mallart et Alfonse nomment Carinodo/Carynedo, et quelques ports, dont Alfonse et Mallart s'accordent pour deux noms, Muros et Corcubión, mais pour le troisième, Cee, Mallart a mal lu sa source manuscrite, et donne « Doa⁷⁰ ». Le long de la côte

62 BnF, Ms fr. 1382, f. 5 ; Alfonse, *Voyages aventureux*, f. 8 v° ; Alfonse, *Cosmographie*, éd. Musset, p. 318.

63 BnF, Ms fr. 1382, f. 3.

64 BnF, Ms fr. 1382, f. 5 v° ; Alfonse, *Voyages aventureux*, f. 9 ; Alfonse, *Cosmographie*, éd. Musset, p. 130.

65 BnF, Ms fr. 1382, f. 5 v° ; Alfonse, *Voyages aventureux*, f. 9.

66 BnF, Ms fr. 1382, f. 8 v° ; Alfonse, *Voyages aventureux*, f. 10 v° ; Alfonse, *Cosmographie*, éd. Musset, p. 135.

67 BnF, Ms fr. 1382, f. 9 ; Alfonse, *Voyages aventureux*, f. 10 v°-11.

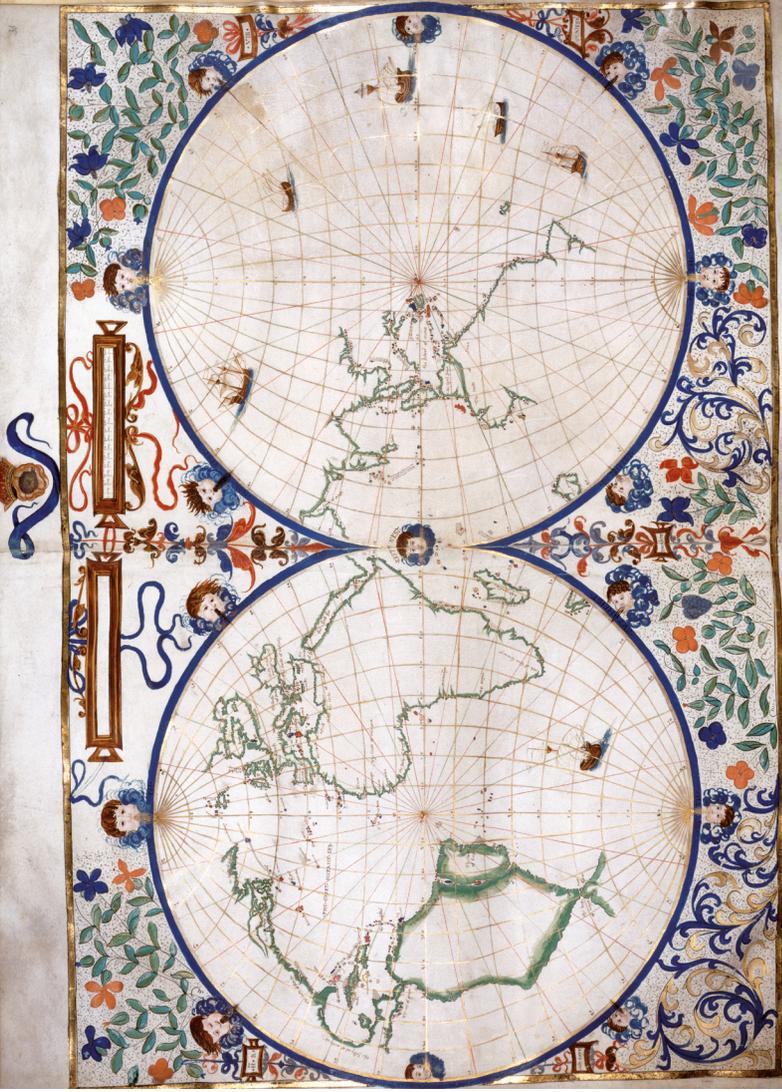
68 BnF, Ms fr. 1382 f. 12 ; Alfonse, *Voyages aventureux*, f. 12.

69 Alfonse, *Voyages aventureux*, f. 12 : « Pontnedro » ; Alfonse, *Cosmographie*, éd. Musset, p. 138.

70 BnF, Ms fr. 1382 f. 12 v°.



1. Mappemonde de Jean Mallart, dans *Le premier livre de la Cosmographie en rethorique Françoise*, 1540, Londres, British Library, Royal MS, 20 B XII, f. 4 v° © British Library Board. All Rights Reserved/Bridgeman Images



2. Mappemonde de Jean Rotz, dans *Boke of Idrograph*, 1542, Londres, British Library, Royal MS, 20 E IX, f. 29 v^o-30 © British Library Board. All Rights Reserved/Bridgeman Images

vers La Corogne, les deux portulans signalent divers rochers, qu'ils appellent Malepicques, puis la baie de La Corogne, qui offre de bons ports, le nom de l'un desquels, Betanzos, est estropié par Mallart, Beaucos⁷¹.

Le navigateur, qui suit les indications de Mallart et d'Alfonse, longe la côte des Asturies et de la Cantabrie, jusqu'à Bilbao et la baie de Saint-Sébastien, au milieu de laquelle se trouve une île, « que tout bon crestien / Retient, pourtant que dessus a chapelle / Qui dudict St Sebastien s'appelle⁷² ». Dans la baie de Passaia, il faut se méfier d'un rocher dangereux, avant d'arriver à la frontière de la Gascogne à Hodrarribia (Fontarabie)⁷³. Pour toute cette circumnavigation du Portugal et de l'Espagne, on constate que les textes des deux auteurs sont très proches, mais qu'ils utilisent des sources manuscrites difficiles à déchiffrer, d'où les variantes dans les noms de lieux.

40

La côte de la Gascogne est facile à naviguer, jusqu'à l'estuaire de la Gironde, où le marin rencontre « une grosse tour haulte [...] / Qui est assise en une isle », celle de Cordouan (nommée par Alfonse, mais non par Mallart), ainsi que les « bancz qui boutent hors / Huict ou dix mil en mer », qui sont les bancs de sable « Les Asnes »⁷⁴. Les deux routiers signalent les îles d'Oléron et de Ré (entre lesquelles il faut se méfier des « mauvais[es] et dangereuses roches » du pertuis d'Antioche), puis l'île Dieu [= île d'Yeu], et l'estuaire de la Loire, où il y a tant de bancs de sable et de roches, nommées des Baleines, « Qu'il n'y fault pas y entrer sans pillotte⁷⁵ » ; et, un peu plus au nord, les îles du Pilier et de Noirmoutier, celle-ci avec son abbaye de La Blanche. Ici de nouveau l'on constate que le manuscrit posait des problèmes de lecture, car Mallart nomme les rochers dangereux Breanyce, et La Verche, alors que Alfonse parle de Orcanie et La Biche⁷⁶.

Mallart et Alfonse attirent l'attention de leur lecteur sur la singularité du golfe du Morbihan :

C'est que cest eau de Vanes singuliere
Tant de lieux fait, et tant va et tracasse,
Que par troys cens soixante isles el passe
Et six encore⁷⁷.

71 BnF, Ms fr. 1382, f. 13 v° ; Alfonse, *Voyages aventureux*, f. 12 v°-13 ; Alfonse, *Cosmographie*, éd. Musset, p. 139-140.

72 BnF, Ms fr. 1382, f. 17 ; Alfonse, *Voyages aventureux*, f. 14.

73 Voir la carte du littoral que donne Alfonse dans son manuscrit de 1544, BnF, Ms fr. 676, f. 44.

74 BnF, Ms fr. 1382, f. 19 ; Alfonse, *Voyages aventureux*, f. 15 ; Alfonse, *Cosmographie*, éd. Musset, p. 149.

75 BnF, Ms fr. 1382, f. 20 ; Alfonse, *Voyages aventureux*, f. 15 v° ; Alfonse, *Cosmographie*, éd. Musset, p. 152-153.

76 BnF, Ms fr. 1382, f. 20 r°-v° ; Alfonse, *Voyages aventureux*, f. 16 ; BL, Royal MS 20 B XII, donne « Orcanyce ».

77 BnF, Ms fr. 1382, f. 21 ; Alfonse, *Voyages aventureux*, f. 16 v°.

Au large, ils signalent Belle-Île, et puis la côte bretonne, qui est « dangeureuse [...] aux navigans / D'isles, rochers, et perilleux courans », jusqu'à la pointe du Raz, avec l'île de Sein en face, « où consiste dangiers / Tout à l'entour » et où la ligne de sonde est requise⁷⁸. Au large de Brest, les rochers de l'archipel de Molène, que Mallart appelle Molieres, constituent un danger pour les navires, ainsi que la côte nord jusqu'à l'île de Batz⁷⁹, signalant en cours de route les îles de la Manche, et ajoutant au texte d'Alfonse que ces îles « ne sont pas beaucoup utiles⁸⁰ » et qu'elles « tiennent d'Angleterre⁸¹ ». Mallart a hâte d'arriver en Normandie, et au pays de Caux en particulier, où il est né : il ajoute du matériel autobiographique sur la progéniture en cette région,

Où les aisnez emportent le credit
Et ont le bien du pere et l'heritage.
Sus les puysnez ils ont cest advantage⁸².

On a vu ailleurs que, fils puîné, il avait dû quitter son foyer tout jeune pour chercher fortune.

Le passage sur Boulogne et Calais, possessions anglaises en France, illustre la prudence du poète. Dans son manuscrit pour Henri VIII, Mallart ne supprime pas son éloge de Paris « la plusgrande du monde, / Paris sans per où plus de biens habonde, / Paris bon air où tout sçavoir reluyt⁸³ ». Mais il omet deux vers sur la dévotion des Boulonnais à la statue de Notre-Dame de la Mer, statue que les Anglais allaient enlever en 1544⁸⁴; et il insiste davantage sur la solidité de l'occupation anglaise de Calais, où les habitants

presque tous par le Roy d'Angleterre
Sont souldayez, et [le roi] peut descendre en terre
Quand bon luy semble en Flandres et en France,
Et ceste ville est forte par oultrance,
Et mieulx la fait garder songneusement
Et renforcer de gens incessamment⁸⁵.

78 BnF, Ms fr. 1382, f. 22; Alfonse, *Voyages aventureux*, f. 16 v^o-17; Alfonse, *Cosmographie*, éd. Musset, p. 156.

79 BnF, Ms fr. 1382, f. 22 v^o; Alfonse, *Voyages aventureux*, f. 17; Alfonse, *Cosmographie*, éd. Musset, p. 157.

80 Dans la version pour Henri VIII, BL, Royal MS 20 B XII, f. 24 v^o, Mallart supprime ce vers.

81 BnF, Ms fr. 1382, f. 22 v^o-23.

82 *Ibid.*, f. 24 v^o.

83 *Ibid.*, f. 23 v^o.

84 *Ibid.*, f. 25 v^o.

85 BL, Royal MS 20 B XII, f. 28.

Alfonse et Mallart passent maintenant la Manche, pour faire le tour des îles Britanniques⁸⁶, en reprenant leur périple aux îles de Sorlingues⁸⁷, au cap Lézard et ses « islotz⁸⁸ ». Ils longent la côte, passant par Falmouth (où il faut contourner un rocher pour arriver au port), Plymouth (autre roche périlleuse nommée La Beniste/Bonite), Dartmouth, Portland (« dangereuse de vent contraire »), jusqu'à l'île de Wight (Huich chez Alfonse, Hiuch chez Mallart), jusqu'au Kent, où attendent le marinier imprudent les bancs de Romney, les sables de Goodwin, et l'île de Thanet (Tinet)⁸⁹. Dans son manuscrit à Henri VIII, Mallart profite de l'occasion pour glisser des vers à la louange du régime :

42

Fort belles gens, fort hardiz et puissans,
Mais ils sont fiers, à present congnoissans
La verité autant que gent du monde,
Et la plupart sus les escriptz se fonde,
Tant au nouveau qu'ancien testament.
En ce pays ilz vivent chastement :
Ung adultere abominable infame
Est là pugny et mesmement la femme⁹⁰.

Avant même de se rendre lui-même en Angleterre, Mallart avait inséré dans ses manuscrits pour François I^{er} des vers à la louange de Londres comme terre d'accueil :

Le Roy d'illec la guerre ne demande,
Mais bien venuz y sont les estrangers ;
Plusieurs y vont evitant les dangers
Des maux qu'ilz ont commys en mainte place ;
Long temps y a que Angleterre on menace,
Pourtant qu'ilz sont du Sainct pere ennemys,
Mais des François ilz sont tresbons amys⁹¹.

Dans la version pour Henri VIII, il modifie cet éloge pour faire ressortir les réformes religieuses anglaises :

⁸⁶ La carte dessinée en 1544 par Alfonse donne une idée de ce qu'ils savaient de l'Angleterre. Voir Alfonse, *Cosmographie*, éd. Musset, p. 184.

⁸⁷ Les îles Scilly : BnF, Ms fr. 1382, f. 26 r^o-v^o ; Alfonse, *Voyages aventureux*, f. 18 v^o-19.

⁸⁸ BnF, Ms fr. 1382, f. 26 v^o ; Alfonse, *Cosmographie*, éd. Musset, p. 187-188.

⁸⁹ BnF 1382, f. 28 r^o-v^o ; Alfonse, *Voyages aventureux*, f. 19-20 ; Alfonse, *Cosmographie*, éd. Musset, p. 185-186.

⁹⁰ BL, Royal MS 20 B XII, f. 29 v^o.

⁹¹ BnF, Ms fr. 1382, f. 28 v^o-29.

Et celle gent la guerre ne demande,
 Mais sont contentz de leur bien et richesse ;
 Maintz estrangiers y arrivent sans cesse,
 Et bien venuz y sont sans fiction,
 Marchans et gens pleins d'erudition ;
 Et maintenant ilz n'ont qui les surpasse
 Aux saintz escriptz, tant c'est la noble grace
 Du Roy Henry par tout bien estendue.
 Ilz ont la gent papiste confondue,
 Et mesdisans et abbuseurs du monde
 Si bien renyez, que chascun s'esmerveille
 D'en ouyr parler en chose non pareille⁹².

Mallart et Alfonse font maintenant un bond de géant depuis la Tamise jusqu'à Berwick sur la frontière écossaise, et à ce qu'ils appellent « l'isle d'Écosse », séparée de l'Angleterre par « ung lac d'eau douce⁹³ ». Les deux confessent qu'ils ne connaissent pas ce pays, mais Mallart s'est « inquis [...] à ceulx qui l'ont hantée⁹⁴ ». Au milieu du grand lac d'eau douce – d'une circonférence de douze lieues – il y aurait une île large d'une demi-lieue, « plaine de boys, un verdoyant boccaige », qui, selon Alfonse, « nage sur l'eau comme va le vent »⁹⁵. Ils ont de très vagues notions sur le Nord de l'Écosse, où

on treuve

Des isles plus de vingt que l'on descœuvre,
 Où la gent est sauvage, et sy soustiens,
 Qu'ilz sont illec assez gros crestiens,
 Comme les ceulx de Danemarc sont lourdz,
 Mais à la guerre ilz frappent comme sourdz⁹⁶.

Et Mallart, dans son texte pour Henri VIII, de supprimer une comparaison entre Anglais et Écossais, qui affirmait d'abord que ces derniers étaient « plus hardys / Et plus vaillans » que leurs voisins, mais qui conclut dans la version corrigée « ceulx cy d'Écosse sont sauvaiges »⁹⁷.

⁹² BL, Royal MS 20 B XII, f. 21 r^o-v^o.

⁹³ BnF, Ms fr. 1382, f. 30 ; Alfonse, *Voyages aventureux*, f. 20 v^o ; Alfonse, *Cosmographie*, éd. Musset, p. 189-190 ; dans le manuscrit, BnF, Ms fr. 676, f. 63 v^o, on trouve une carte de l'île d'Écosse.

⁹⁴ BnF, Ms fr. 1382, f. 29 v^o.

⁹⁵ BnF, Ms fr. 1382, f. 30 ; Alfonse, *Voyages aventureux*, f. 20 v^o.

⁹⁶ BnF, Ms fr. 1382, f. 30.

⁹⁷ *Ibid.*, f. 29 v^o.

Puis Alfonse et Mallart reviennent abruptement à la case départ, le Léopard et le cap Cornouaille (au nord de Land's End), où le pilote doit éviter le terrible rocher nommé La Pupue [Les Brisons ou Longships?], et contourner les îles de Lundy et Caldey, entre lesquelles se trouveraient des roches « fort atroces » appelées « Calmes » [Les Quies?]⁹⁸. Passé le Bristol Channel, le voyageur doit faire face à une roche nommée Marie Spirituelle, au large de Milford Haven, avant de contourner le pays de Galles, de passer devant la baie de Chester (Chichester selon Alfonse!), pour arriver à l'île de Man, où l'on pêche le hareng, où Mallart situe l'histoire de Tristan et Yseut, et où Mallart et Jean Alfonse pensent que les habitants ont une queue – « les gens y sont couez⁹⁹ ». Dans la version pour Henri VIII, Mallart supprime à la fois l'histoire de Tristan et la mention infamante de la queue chez les Anglais¹⁰⁰!

Plus au nord, vers l'Écosse, ils avertissent leur lecteur qu'il risque de trouver

44

icy dangier partout

D'isles, rochers, de bancz et gent mauvaises,
 Haultes isles a comme sont les falloyses,
 Lesquelles sont peuplées entierement
 De gent sauvaige¹⁰¹.

Au lieu de voguer vers le nord, Mallart, comme Alfonse, opte pour un autre itinéraire, vers l'Irlande¹⁰², vers Dublin (Hullin), où il faut faire cap d'abord sur l'île Tusquin (Skerries?), puis sur l'île de Dalkey, où on peut jeter l'ancre, et où se trouve, selon Mallart (mais Alfonse n'en parle pas), « un temple tres notable / Qui fondé est de la vierge sacrée » [St Begnet?]¹⁰³. La version pour Henri VIII est moins strictement catholique: « un temple notable / A, que l'on dit de vierge singuliere ».

Leur itinéraire guide le pilote vers le nord, passant par l'île de Lambay, Dundalk (Dorda), Carlingford (Corinforde), Carrickfergus (Coynitiforgues), pour trouver l'Isle des Loups marins (peut-être Rathlin)¹⁰⁴; puis passant devant les îles Toraigh (Torre/Terre) et d'Aran, et longeant la côte de Donegal (fief de la famille Haudoel [= O'Donnell]), pour arriver à toute une série d'îles sur la côte ouest, qui aident le pilote à s'orienter, jusqu'à la baie de Galway, « où d'îles a plus de trente peuplées », dont les deux auteurs nomment l'île d'Achill (Aguilles), l'île d'Inishbofin (Spofin) – « bien peuplée elle est de gens sauvages » – et devant

98 *Ibid.*, f. 30-31; Alfonse, *Voyages aventureux*, f. 20 v^o-21.

99 BnF, Ms fr. 1382, f. 31 v^o; Alfonse, *Voyages aventureux*, f. 21 v^o.

100 BL, Royal MS 20 B XII, f. 34 v^o.

101 BnF, Ms fr. 1382, f. 32; Alfonse, *Voyages aventureux*, f. 21 v^o.

102 Carte dans le manuscrit de 1544, BnF, Ms fr. 676, f. 64.

103 BnF, Ms fr. 1382, f. 32-33; Alfonse, *Voyages aventureux*, f. 21 v^o-22.

104 BnF, Ms fr. 1382, f. 33 v^o; Alfonse, *Voyages aventureux*, f. 22 v^o.

Galway, les îles d'Arran (Harenes/Carene)¹⁰⁵. Contournant la côte de Kerry et de Cork, ils attirent l'attention sur les îles de Dursey et Clear, le rocher de Fastnet au large, et « force isles et isleaux », avant de faire un saut jusqu'à Waterford (Gateforde) et les îles de Saltee à l'extrême Sud-Est d'Irlande¹⁰⁶.

Ici divergent les deux premiers manuscrits de Mallart pour François I^{er} et le routier d'Alfonse. Mallart retransverse la Manche et reprend son périple au-delà du delta du Rhin, à un endroit qu'avec Alfonso il appelle Gorre/Gourre¹⁰⁷, aujourd'hui l'île de Goeree-Overflakkee. En revanche, Alfonso revient à Calais pour s'attarder sur la côte des Flandres et de la Zélande, côte « fort dangereuse de banchs », où « l'on trouve plusieurs isles »¹⁰⁸. Alfonso guide son lecteur à travers les bancs de sable, les rochers et les îles du littoral, jusqu'à l'estuaire de l'Escaut (Escluse), et les autres grands estuaires de la Zélande, dont Middelbourg, qui était alors une île, tout comme Zierikzee ou Brouweshaven¹⁰⁹.

Les deux récits se rejoignent justement dans le delta à Goeree-Overflakkee, pour recommander au marinier de voguer vers l'est, vers le Danemark, longeant une « coste dangereuse [...] de gros gravoys, de bancs et de sablons »¹¹⁰, pour contourner « un cap [...] fait en maniere d'isle » (le Jutland ?), et passer par le détroit de l'Øresund dans la mer Baltique¹¹¹. Ici, les informations des deux routiers sont très vagues : après un certain temps, on tombe sur « une grand'isle et estroite » qui appartient au Danemark (Bornholm ?), avant de suivre la côte « de Cedre à Bresmes jusque à Dasques »¹¹². Cedre correspond peut-être à Stettin, et Dasque à Dansk, mais Bresmes (ou Bohème chez Alfonso), laisse entendre que Mallart et Alfonso ont des idées approximatives sur cette région, qu'ils croient tout proche de la Hongrie, de la terre des Amazones, de la mer Majeure (= mer Noire), et de la « coste de Tartarie ». Leur itinéraire fait demi-tour, repasse le détroit de Danemark¹¹³, traverse de vastes distances – 250 lieues, puis 300 lieues – en passant par les dépendances de la Norvège (« d'où viennent les Sapins »), par « une isle bien grande / au sud du cap qui se dit Filzlande »¹¹⁴. Nos auteurs

105 BnF, Ms fr. 1382, f. 33 v^o-34 v^o ; Alfonso, *Voyages aventureux*, f. 22 v^o-23.

106 BnF, Ms fr. 1382, f. 35-36 ; Alfonso, *Voyages aventureux*, f. 23-24.

107 BnF, Ms fr. 1382, f. 36 r^o-v^o.

108 Alfonso, *Voyages aventureux*, f. 24 ; voir la carte du littoral qu'il donne dans son manuscrit de 1544, BnF, Ms fr. 676, f. 52.

109 *Ibid.*, f. 24 v^o-25 v^o ; Alfonso, *Cosmographie*, éd. Musset, p. 164.

110 BnF, Ms fr. 1382, f. 36 v^o ; Alfonso, *Voyages aventureux*, f. 26.

111 BnF, Ms fr. 1382, f. 37 ; Alfonso, *Voyages aventureux*, f. 26 ; voir la carte dans Alfonso, *Cosmographie*, éd. Musset, p. 173.

112 BnF, Ms fr. 1382, f. 37 ; Alfonso, *Voyages aventureux*, f. 26 ; voir la carte du littoral qu'il donne dans son manuscrit de 1544, BnF, Ms fr. 676, f. 55 ; Alfonso, *Cosmographie*, éd. Musset, p. 169-170.

113 Nouvelle carte du littoral dans le manuscrit de 1544, BnF, Ms fr. 676, f. 56.

114 BnF, Ms fr. 1382, f. 38 v^o ; Alfonso, *Voyages aventureux*, f. 27 (« Fixlande »).

n'identifient pas ce cap, probablement le Groenland, mais l'île danoise, qui, selon Alfonse, est grande comme l'Irlande, est évidemment l'Islande.

Ici les deux routiers font un autre grand saut, car le pilote qui suit leurs conseils se trouve inopinément sur les côtes du Canada, sur lesquelles Alfonse et Mallart sont parmi les tout premiers à donner des informations détaillées¹¹⁵. On arrive d'abord à l'estuaire du fleuve Novemberque/Norembergue, nouvellement découvert¹¹⁶, qui contiendrait des « isles et bancz, / Force rochiers », dont une île plus grande, où les habitants adorent « le Soleil et la Lune », et produisent de la « pelleterie exquise »¹¹⁷. Plus au nord se trouve le Labrador, où « la coste pour la glace / Est dangereuse et d'isles mesmement », c'est-à-dire les banquises et icebergs. Ils décrivent les indigènes qui habitent ce littoral, les Tabyos, avec leur queue – « couez et vestuz / de peaulx¹¹⁸ » :

46

Gens bestiaux qui n'ont foy ny espoir
En riens qui soit, mais sont mauvais ruraux.
En ceste coste a d'isles et isleaux
Un nombre grand¹¹⁹.

Et ils longent la côte, depuis le cap de Ratz/Ras [= Cape Race, sur l'île de Terre-Neuve] jusqu'à l'île de Saint-Jean [« Prince Edouard »]¹²⁰, une fois colonisée par les Portugais, « mais ceulx de l'isle ont ceste gent tuée »¹²¹. Ils supposent qu'en voyageant sur 400 lieues, on arriverait en Tartarie¹²².

Quittant le Canada, Mallart et Alfonse prennent la haute mer, mais leurs connaissances de l'Atlantique sont assez vagues : à 200 lieues de Terre-Neuve se trouverait la grande île des Sept-Cités (= Antillia, île imaginaire)¹²³ ; à 300 lieues, ils signalent l'existence d'une île de la Vermeude [= Bermude ?]¹²⁴, et un archipel de 350 îles vers le sud-est, les Essoires¹²⁵. À 250 lieues au sud, on arrive dans les Antilles, où il y a « grande quantité d'isles » habitées par les Cannibales¹²⁶, dont

115 BnF, Ms fr. 1382, f. 39-40 ; Alfonse, *Voyages aventureux*, f. 27-29 ; voir la carte que donne Alfonse, *Cosmographie*, éd. Musset, p. 476.

116 BnF, Ms fr. 1382, f. 39^{r°-v°} ; Alfonse, *Voyages aventureux*, f. 27^{r°-v°} ; Alfonse, *Cosmographie*, éd. Musset, p. 495, et la carte, p. 180.

117 BnF, Ms fr. 1382, f. 41^{v°-42 v°} ; Alfonse, *Voyages aventureux*, f. 28^{v°}.

118 BnF, Ms fr. 1382, f. 39^{v°} ; Alfonse, *Voyages aventureux*, f. 27^{v°}.

119 BnF, Ms fr. 1382, f. 40 ; Alfonse, *Voyages aventureux*, f. 27^{v°}.

120 Alfonse, *Cosmographie*, éd. Musset, p. 498-499, et la carte, p. 500.

121 BnF, Ms fr. 1382, f. 40^{v°} ; Alfonse, *Voyages aventureux*, f. 28.

122 BnF, Ms fr. 1382, f. 41^{v°} ; Alfonse, *Voyages aventureux*, f. 28^{v°} ; Alfonse, *Cosmographie*, éd. Musset, p. 496.

123 BnF, Ms fr. 1382, f. 40^{v°-41} ; Alfonse, *Voyages aventureux*, f. 28 ; Alfonse, *Cosmographie*, éd. Musset, p. 503.

124 Alfonse, *Cosmographie*, éd. Musset, p. 504.

125 BnF, Ms fr. 1382, f. 41 ; Alfonse, *Voyages aventureux*, f. 41^{r°-v°}.

126 BnF, Ms fr. 1382, f. 42^{r°-v°} ; Alfonse, *Voyages aventureux*, f. 29 ; Frank Lestringant, *Le Cannibale : grandeur et décadence*, Genève, Droz, 2016.

la grande île espagnole de Cambavo/Cambano, qui paraît correspondre à Cuba/La Havane¹²⁷. On suit la côte du Mexique jusqu'au Yucatan (« Lucatan »), que Mallart et Alfonse prennent pour une « belle isle ronde¹²⁸ », « Où les gens vont adorans leur Titan¹²⁹ », et où les habitants vivent en cités lacustres, « ainsi que ceux de Venise » : nos auteurs attribuent au Yucatan la pratique des Aztèques à Tenochtitlan¹³⁰. Ils poursuivent leur itinéraire dans la Nouvelle-Espagne vers le golfe de Pares (Golfo de Paria)¹³¹ ou des Perles¹³², pour arriver enfin aux deux îles qu'ils connaissent le mieux : d'abord Margarita, où l'on pêche les perles « en main, aussy avec les rez¹³³ » ; puis, après un voyage à travers « force isles et rochers », l'île de La Trinité, dont la forme est « de la façon ainsy qu'une tortue¹³⁴ », et dont les habitants

sont fort mauvais en toute la contrée,
 Bien grandz archers, gens puissans et ruraulx ;
 Force or y a en l'isle et papegaulx,
 Marmotz et joncz¹³⁵.

Sur La Trinité pousse un arbre extraordinaire, dont le fruit ressemble à une pomme, mais qui est vénéneux :

et provient ce danger
 De vers qui vont s'engendrer à ce fruit
 Voire bien gros, et qui le jour et nuit
 Mengent le cueur de l'homme¹³⁶.

Mallart cite ici explicitement l'autorité d'Alfonse, qui affirme qu'il suffit de s'endormir sous cet arbre pour devenir fou¹³⁷. Nos auteurs dirigent ensuite le navigateur à travers les Petites Antilles, habitées « la plus grant part de Canyballes », et où il y aurait « plus de deux cents [îles], tant grandes que petites,

127 Dans le manuscrit de 1544, Alfonse parle de La Cabane. Voir Alfonse, *Cosmographie*, éd. Musset, p. 437.

128 Dans le manuscrit de 1544, il ne sera plus indiqué comme île. Voir Alfonse, *Cosmographie*, éd. Musset, p. 466 ; *ibid.* p. 515, « comme une isle ».

129 BnF, Ms fr. 1382, f. 43 v^o-44 ; Alfonse, *Voyages aventureux*, f. 29 v^o.

130 BnF, Ms fr. 1382, f. 44 ; Alfonse, *Voyages aventureux*, f. 29 v^o ; Alfonse, *Cosmographie*, éd. Musset, p. 420.

131 BnF, Ms fr. 1382, f. 44 v^o ; Alfonse, *Voyages aventureux*, f. 30 v^o ; carte dans le manuscrit de 1544, BnF, Ms fr. 676, f. 161 ; Alfonse, *Cosmographie*, éd. Musset, p. 431 ; voir la carte, p. 432.

132 Alfonse, *Cosmographie*, éd. Musset, p. 443 : au sud de Margarita.

133 BnF, Ms fr. 1382, f. 45 ; Alfonse, *Voyages aventureux*, f. 30 v^o.

134 BnF, Ms fr. 1382, f. 45 r^o-v^o ; Alfonse, *Voyages aventureux*, f. 30 v^o.

135 BnF, Ms fr. 1382, f. 45 v^o ; Alfonse, *Voyages aventureux*, f. 30 v^o.

136 BnF, Ms fr. 1382, f. 45 v^o ; Alfonse, *Voyages aventureux*, f. 30 v^o-31 ; dans la *Cosmographie*, éd. Musset, p. 448, Alfonse situe cette histoire près de Santa Marta en Colombie.

137 BnF, Ms fr. 1382, f. 45 v^o ; Alfonse, *Voyages aventureux*, f. 31. Cet arbre existe et s'appelle le mancellier.

desquelles je laisse le propos, parce qu'il pourroit plus ennuyer que profiter »¹³⁸ : mais Mallart cite quand même les noms qu'en donne Alfonse : Maye, la Negade (Anegada), la Vierge (Virgin Gorda), la Gadaloppe, Monserado (Montserrat), jusqu'à Saint-Jean dans les îles Vierges, puis passant par les îles Mona et Saona pour gagner la Dominique/Hespagnole¹³⁹. Ils signalent tous les deux un port sur la côte nord de Hispaniola, Port Pilate [Puerto Plata]¹⁴⁰, et des îles voisines habitées de Cannibales.

Force or y a partout cestuy terroy :
 Qui se voudroit advanturer
 On trouveroit grand proffict¹⁴¹ ;

Et Mallart d'ajouter une observation personnelle sur sa propre soif d'or, qui manque chez Alfonse : « Et pourtant je m'y veulx retirer ».

48



3. Carte du Brésil, dans Giovanni Battista Ramusio, *Terzo volume delle navigazioni et viaggi*, Venetia, gli heredi di Lucantonio Giunta, 1556, p. 356-357 © BnF

Nos deux auteurs quittent les Antilles pour longer la côte est de l'Amérique du Sud, prenant comme point de départ les trois bras du delta de l'Amazone, qu'ils appellent d'abord « la riviere douce », nom donnée par l'explorateur

¹³⁸ Alfonse, *Voyages aventureux*, f. 31.

¹³⁹ BnF, Ms fr. 1382, f. 46^{r°-v°} ; Alfonse, *Voyages aventureux*, f. 31^{r°-v°} ; Alfonse, *Cosmographie*, éd. Musset, p. 433-436, avec la carte, p. 436.

¹⁴⁰ Alfonse, *Cosmographie*, éd. Musset, p. 438.

¹⁴¹ BnF, Ms fr. 1382, f. 47^{v°} ; Alfonse, *Voyages aventureux*, f. 32.

Pinzón, Mar Dulce; puis ils l'appellent « riviere de Mar[r]on »¹⁴², c'est-à-dire le Maraón, nom qu'il portait avant d'être rebaptisé vers 1542 par Orellana. Ils identifient l'un des bras de ce vaste fleuve, « qui du Bresil une isle fait », et c'est, selon eux, le Río de la Plata, qui marquait également la frontière entre les domaines de l'Espagne et du Portugal¹⁴³. La carte publiée par Ramusio en 1556 confirme justement cette théorie du Brésil délimité par le Maraón et la Plata (fig. 3).

Sur la côte du Brésil, ils ne signalent que trois endroits : une île rocheuse à 30-40 lieues au large, que les navigateurs européens doivent éviter ; puis Fernambourg (Pernambuco), que les Français avaient cherché à coloniser sans succès, mais que les Portugais avaient repris ; et le Cabo de Santo Agostinho à une trentaine de kilomètres au sud. À l'intérieur, les habitants sont de « gent Caniballe, / Et celles gens mengent leurs ennemys¹⁴⁴ », mais le commerce du bois-brésil (avec le coton, les émeraudes et les mines d'argent) signifiait que le risque en valait la peine. Au sud du Cabo de Santo Agostinho jusqu'au Rio de la Plata les guides signalent une abbaye dans la vaste Baia de Todos os Santos, baie qui contient une grande île (Itiparica) et beaucoup de petites¹⁴⁵. On constate que le récit de Mallart diverge de celui d'Alfonse, et on se demande lequel a mieux interprété leur manuscrit d'origine. Mallart transcrit ainsi :

Des portz y a dont je ne sçay les poinctz,
Comme l'abbaye isle de tous les saintcz,
Mesmes aussy l'abbaye St François¹⁴⁶.

Et le texte de 1559 chez Alfonse est le suivant :

Il y ha quelques bons ports, et entre autres les ports de Lislet, l'abbaye de tous les Saints, l'abbaye de S. François¹⁴⁷.

Les deux textes paraissent corrompus, et l'on se demande s'il s'agit d'une éventuelle abbaye sur une île dans la Baia de Todos os Santos¹⁴⁸, ou bien si le nom Lislet fait allusion au port d'Ilhéu, plus au sud¹⁴⁹ ; ou encore, s'il s'agit du Rio São Francisco plus au nord¹⁵⁰ ?

142 BnF, Ms fr. 1382, f. 48 ; Alfonse, *Voyages aventureux*, f. 32.

143 BnF, Ms fr. 1382, f. 48 v° ; Alfonse, *Voyages aventureux*, f. 32 v° ; Alfonse, *Cosmographie*, éd. Musset, p. 407.

144 BnF, Ms fr. 1382, f. 49 v° ; Alfonse, *Voyages aventureux*, f. 33 ; Alfonse, *Cosmographie*, éd. Musset, p. 409.

145 BnF, Ms fr. 1382, f. 50. Alfonse, *Voyages aventureux*, f. 33.

146 BnF, M. fr. 1382, f. 50.

147 Alfonse, *Voyages aventureux*, f. 33.

148 Alfonse, *Cosmographie*, éd. Musset, p. 414.

149 *Ibid.*, p. 411.

150 *Ibid.*, p. 410.

Leur itinéraire se poursuit jusqu'au large estuaire du Rio de la Plata, puis, passant « quelques isles bien pres de la terre », jusqu'au détroit de Magellan¹⁵¹, où le courant est très fort, mais un capitaine peut mouiller à l'abri de deux ou trois îles. Passé le détroit, la côte tourne vers le nord, vers une région nouvellement découverte, dont Mallart et Alfonse savent très peu, et moins encore de ses habitants, et c'est ici que le portulan de Mallart s'arrête abruptement dans les deux manuscrits pour François I^{er}¹⁵², et même une page plus tôt pour Henri VIII.

50 Pourquoi Mallart interrompt-il ici son récit, sur la côte ouest du Chili ? On pourrait imaginer qu'il n'avait pas encore eu accès à la suite du voyage d'Alfonse. En effet, Alfonse, à la fois dans son manuscrit de 1544 et dans l'édition posthume de 1559, allait poursuivre son itinéraire le long de la côte ouest, pour revenir en pays de connaissance, l'archipel des Perles dans le golfe de Panama et au Yucatan (mais du côté du Pacifique)¹⁵³. Dans cette suite, Alfonse allait traverser la Pacifique vers les Moluques, avec leurs 5 000 îles, jusqu'à Java et à Calicut, pour revenir finalement en Méditerranée.

Il y a une autre explication du silence de Mallart : la mappemonde incluse dans son manuscrit pour Henri VIII laisse entendre qu'il avait précisément l'intention de poursuivre son périple. Ses trois manuscrits offerts à François I^{er} et puis à Henri VIII n'en constitueraient que le premier livre, qu'un avant-goût des plaisirs que le poète réservait à son mécène :

Quant à moy je n'eusse fait ung traict,
S'amour ne m'eust à vous servir attraict
A composer ce livre ycy premier,
Vous promectant parfaire le dernier,
Second et tiers, s'approuvez ceste foy
Le mien esprit et labeur de mes doys¹⁵⁴.

S'il promet trois autres livres, c'est qu'il est sûr d'avoir du matériel, c'est-à-dire d'avoir accès au texte encore inédit d'Alfonse (ou d'une éventuelle source d'Alfonse, comme Pierre Crignon ou les Parmentier).

Quel jugement peut-on porter sur ce que Mallart a apporté en tant que chanteur des grands voyages de découverte ? Ses talents poétiques sont limités,

151 BnF, Ms fr. 1382, f. 50 v° ; Alfonse, *Voyages aventureux*, f. 33 v° ; voir la carte que donne Alfonse dans son manuscrit de 1544, BnF, Ms fr. 676, f. 159 ; Alfonse, *Cosmographie*, éd. Musset, p. 424 et la carte, p. 426.

152 BnF, Ms fr. 1382, f. 51 v°.

153 Alfonse, *Voyages aventureux*, f. 34 ; voir la carte dans le manuscrit de 1544, BnF, Ms fr. 676, f. 174.

154 BnF, Ms fr. 1382, f. 4 v°.

et son sujet ne se prête pas aux envolées lyriques. Il a voulu emboîter le pas aux frères Parmentier, avec un journal de voyage en vers, et le matériel contenu dans un manuscrit de Jean Alfonse lui en offrait l'occasion. Le public français était friand de ces nouveautés, et il avait pu lire la traduction française des voyages d'Amerigo Vespucci, *Le Nouveau Monde et navigations* (éditions entre 1515-1534), ainsi que la *Description nouvelle des merveilles de ce monde* de Jean Parmentier (1531), mais Jacques Cartier n'avait pas encore publié ses voyages des années 1530¹⁵⁵. Mallart, qui n'a visité aucun des pays que son poème va décrire, saute donc sur l'occasion pour faire connaître aux cours de France et d'Angleterre les découvertes faites par les navigateurs français, et pour mettre à leur disposition un portulan à l'intention du futur explorateur. Et il fait œuvre de pionnier en publiant des matériaux qui étaient à la disposition des cartographes de Dieppe, mais non du grand public, dont la première description un peu détaillée des côtes du Canada. Henri VIII allait justement en 1542 se procurer les services d'un de ces cartographes, Jean Rotz, qui, comme Mallart, n'avait pas été embauché par François I^{er}, mais qui, à la différence de notre auteur, avait déjà beaucoup voyagé, probablement à Sumatra, et certainement au Brésil. On comprend que Henri VIII ait préféré à Mallart, et se soit demandé si un routier en prose n'était pas en fait plus pratique qu'un routier en vers.

On a pu constater qu'il serait injuste de considérer le poème de Mallart comme une simple mise en vers servile du routier d'Alfonse. Il y a des sections du texte d'Alfonse qui manquaient au manuscrit dont se servait Mallart. Ensuite, ce dernier y ajoute des observations personnelles, notamment concernant les monastères situés sur l'itinéraire, ou sur son désir d'aller rejoindre la ruée vers l'or au Nouveau Monde. Finalement, dès 1539, dans son texte pour François I^{er}, il insère un passage flatteur sur l'esprit d'entreprise des Anglais, qui accueillent volontiers les étrangers, et il y aura d'autres ajouts ou suppressions dans la version pour Henri VIII. Mallart espérait, avec l'aide d'Henri VIII, publier ses ouvrages, dont peut-être son portulan versifié. Mais la sortie en 1545 du journal de bord de Jacques Cartier allait accaparer le marché pour le Nouveau Monde, et la version revue et amplifiée des voyages d'Alfonse, rédigée en 1544, et illustrée de nombreuses cartes du littoral, rendait périmé le journal de voyage que Mallart comptait continuer à versifier. L'entreprise de l'école de cartographie de Dieppe, à laquelle Mallart aurait voulu collaborer, fut reprise dans les années 1540 par d'autres, Jean Rotz, Jean Alfonse et Pierre Desceliers. Pourtant, la belle mappemonde de Mallart nous livre le dessein de ce qui aurait pu être son portulan versifié, si ses nobles mécènes, François I^{er}, Henri VIII et

155 Qui ne sortiront qu'en 1545 : *Brief recit et succinte narration, de la navigation faite es yslles de Canada, Hochelage et Saguenay et autres*, Paris, Ponce Roffet et Antoine Le Clerc, 1545.

le duc de Lorraine, ne l'avaient pas négligé, l'abandonnant à la dérive au gré des vents et marées, pour finir ses jours, oublié de la critique et vivant de ses talents de sourcier, armé de sa baguette divinatoire, « souverain conducteur des eaux, sources et fontaines ».

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- Architettura e Utopia nella Venezia del Cinquecento*, cat. expo., dir. Lionello Puppi, Venise, Palazzo Ducale, juillet-octobre 1980, Milano, Electa, 1980.
- ASDRACHAS, Spyros, « The Greek Archipelago: A Far-Flung City », dans Vasilis Sphyroeras, Anna Avramea, Spyros Asdrahas, *Maps and Map-makers of the Aegean*, Athens, Olkos, 1985, p. 235-248.
- ATKINSON, Geoffroy, *Les Nouveaux Horizons de la Renaissance française*, Paris, Droz, 1935.
- AUBERT DE LA RUË, Edgar, *L'Homme et les îles*, Paris, Gallimard, 1956.
- BENÍTEZ ROJO, Antonio, *El mar de las lentejas*, Barcelona, Plaza & Janés, 1985.
- , *La isla que se repite*, éd. définitive, Barcelona, Editorial Casiopea, 1998.
- , *The Repeating Island: The Caribbean and the Postmodern Perspective*, trad. James E. Maraniss, Durham, Duke University Press, 1996.
- BARBU, Daniel, MEYLAN, Nicolas et VOLOKHINE, Youri (dir.), *Monde clos. Les îles*, Gollion, Infolio éditions, 2015.
- BRACKE, Wouter, « Une note sur l'*Isolario* de Bartolomeo da li Sonetti dans le manuscrit de Bruxelles, B. R., CP, 17874 (7379) », *Imago Mundi*, 53, 2001, p. 125.
- BALLABRIGA, Alain, *Les Fictions d'Homère. L'invention mythologique et cosmographique dans l'Odyssée*, Paris, PUF, coll. « Ethnologies », 1998.
- BASSY, Alain-Marie, « Supplément au voyage de Tendre », *Bulletin du bibliophile*, 1982/1, p. 13-33.
- BÉRARD, Victor, *Les Navigations d'Ulysse*, Paris, Armand Colin, 1927-1929, 4 vol.
- BESSE, Jean-Marc, *Les Grandeurs de la Terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Paris/Lyon, ENS Éditions, 2003.
- BOIVIN, Jeanne-Marie, *L'Irlande au Moyen Âge. Giraud de Barri et la Topographia hibernica (1188)*, Paris, Champion, 1993.
- BORDONI, Benedetto, *Isolario (Venise, 1534)*, préface d'Umberto Eco, Paris/[Torino], Les Belles Lettres/Nino Aragno, 2000.
- BRESC, Henri, « Îles et "tissu connectif" de la Méditerranée médiévale », *Médiévales*, 47, « Îles du Moyen Âge », automne 2004, p. 11.
- BRUN, Patrice, *Les Archipels égéens dans l'Antiquité, v^e-II^e siècles avant notre ère*, Besançon, Université de Franche-Comté, 1996.

BUISINE, Alain, « Repères, marques, gisements : à propos de la robinsonnade vernienne », dans François Raymond (dir.), *L'Écriture vernienne [Jules Verne II]*, Paris, Minard, 1978, p. 113-139.

CALVINO, Italo, *Les Villes invisibles*, trad. Jean Thibaudeau, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Points », 1996.

Cartes et figures de la terre, cat. expo. Paris, Centre Georges Pompidou, 24 mai-17 novembre 1980, Paris, Centre Georges Pompidou, 1980.

CASTELIN, Jean-Pierre (dir.), « Îles réelles / îles rêvées », n° d'*Ethnologie française*, 2006/3.

CONLEY, Tom, *The Self-Made Map. Cartographic Writing in Early Modern France*, Minneapolis/London, University of Minnesota Press, 1996.

CONSTANTAKOPOULOU, Christy, *The Dance of the Islands: Insularity, Networks, the Athenian Empire, and the Aegean World*, Oxford, Oxford University Press, 2007.

COSGROVE, Denis, *Apollo's Eye: A Cartographic Genealogy of the Earth in the Western Imagination*, Baltimore/London, Johns Hopkins University Press, 2001, p. 79-101.

370

DELEUZE, Gilles, « Causes et raisons des îles désertes », dans *L'Île déserte et autres textes. Textes et entretiens 1953-1974*, éd. David Lapoujade, Paris, Éditions de Minuit, 2002, p. 11-17.

DONATTINI, Massimo, « Bartolomeo da li Sonetti, il suo *Isolario* e un viaggio di Giovanni Bembo (1525-1530) », *Geographia Antiqua*, III-IV, 1994-1995, p. 211-236.

—, *Spazio e modernità. Libri, carte, isolari nell'età delle scoperte*, Bologna, Cooperativa Libreria Universitaria Editrice Bologna (CLUEB), 2000.

DUBOIS, Claude-Gilbert, « De la première "utopie" à la "première utopie française" (1516-1616). Bibliographie et réflexions sur la création utopique au XVI^e siècle », *Répertoire analytique de littérature française*, 1970, 1/1, p. 11-32 et 1/2, p. 7/25.

DUNIS, Serge (dir.), *Le Pacifique ou l'Odyssée de l'espèce. Bilan civilisationnel du grand Océan*, Paris, Klincksieck, 1996.

—, *D'île en île Pacifique*, Paris, Klincksieck, 1999.

FORTINI BROWN, Patricia, *Venice & Antiquity. The Venetian Sense of the Past*, New Haven/London, Yale University Press, 1996.

FOUGÈRE, Éric, *Les Voyages et l'ancre. Représentation de l'espace insulaire à l'Âge classique et aux Lumières (1615-1797)*, Paris, L'Harmattan, 1995.

—, « Espace solitaire et solidaire des îles : un aperçu de l'insularité romanesque au XVIII^e siècle », dans Jean-Claude Marimoutou et Jean-Michel Racault (dir.), *L'Insularité. Thématique et représentations*, Paris, L'Harmattan, 1995.

FRANZINI, Antoine et BOULOUX, Nathalie (dir.), « Îles du Moyen Âge », n° 47 de *Médiévales*, automne 2004, p. 5-138.

GANDELMAN, Claude, *Le Regard dans le texte. Image et écriture du Quattrocento au XX^e siècle*, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1986.

GINZBURG, Carlo, *Nulle île n'est une île. Quatre regards sur la littérature anglaise*, trad. Martin Rueff, Lagrasse, Verdier, 2005.

HALLYN, Fernand, *Le Sens des formes. Études sur la Renaissance*, Genève, Droz, 1994.

« Ilhas fantasticas », n° 46 d'*Oceanos*, avril-juin 2001.

JACOB, Christian, *L'Empire des cartes. Approche théorique de la cartographie à travers l'histoire*, Paris, Albin Michel, 1992.

JACOB, Christian et LESTRINGANT, Frank (dir.), *Arts et légendes d'espaces. Figures du voyage et rhétoriques du monde*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, 1981.

JEANNERET, Michel, *Perpetuum mobile. Métamorphoses des corps et des œuvres de Vinci à Montaigne*, Paris, Macula, 1997 ; 2nd éd. revue et complétée d'une postface, Genève, Droz, coll. « Titre courant », 2016.

KOLODNY, Émile Y., *La Population des îles de la Grèce. Essai de géographie insulaire en Méditerranée orientale*, Aix-en-Provence, Édisud, 1974, 3 vol.

LANCIONI, Tarcisio, *Viaggio tra gli Isolari*, préface d'Umberto Eco, Milano, Edizioni Rovello, 1991, avec en appendice un catalogue des *Isolari* établi par Paolo Pampaloni.

LEDUC, François-Xavier et PELLETIER, Monique, « Les Insulaires (*Isolari*) : les îles décrites et illustrées », dans Monique Pelletier (dir.), *Couleurs de la Terre. Des mappemondes aux images satellitales*, Paris, Éditions du Seuil/Bibliothèque nationale de France, 1998, p. 56-61.

LEGRAND, Émile, *Description des îles de l'Archipel par Christophe Buondelmonti ; version grecque par un anonyme publiée d'après le manuscrit du Sérail*, avec une traduction française et un commentaire, Paris, Leroux, 1897.

LESTRINGANT, Frank, « Insulaires », dans *Cartes et figures de la terre*, cat. expo. Paris, Centre Georges Pompidou, 24 mai-17 novembre 1980, Paris, Centre Georges Pompidou, 1980, p. 470-475.

—, « *Isolari*. Le isole vuote dell'arcipelago », dans Omar Calabrese, Renato Giovannoli et Isabella Pezzini, *Hic sunt leones. Geografia fantastica e viaggi straordinari*, cat. expo. Rome, Centro Palatino, janvier-mars 1983, Milano, Electa, 1983, p. 68-72.

—, « Catalogue des cartes du *Grand Insulaire* d'André Thevet », dans Mireille Pastoureau (dir.), *Les Atlas français (XVI^e-XVII^e siècles). Répertoire bibliographique et étude*, Paris, Bibliothèque nationale, 1984, p. 481-495.

—, « L'utopie amoureuse : espace et sexualité dans la *Basiliade* d'Étienne Gabriel Morelly », dans François Moureau et Alain-Marc Rieu (dir.), *Éros philosophe. Discours libertins des Lumières*, Paris, Champion, 1984, p. 83-107.

- , « Fortunes de la singularité à la Renaissance : le genre de l'*Isolario* », *Studi francesi*, 84, septembre-décembre 1984, p. 415-436.
- , « La voie des îles » ; « L'île des Amazones » ; « L'île des démons », dans *Îles*, Paris, Centre Georges Pompidou/Gallimard, coll. « Découvertes Gallimard », 1987, p. 16-19, 26-27, 29.
- , « L'Insulaire de Rabelais ou la fiction en archipel (pour une lecture topographique du *Quart Livre*) », dans Jean Céard et Jean-Claude Margolin (dir.), *Rabelais en son demi-millénaire*, Genève, Droz, 1988, p. 249-274.
- , « Venise et l'Archipel chez quelques géographes de la Renaissance », dans Marie-Thérèse Jones-Davies (dir.), *L'Image de Venise au temps de la Renaissance*, Paris, Jean Touzot, 1989, p. 153-163.
- , « L'herbier des îles, ou le *Voyage du Levant* de Joseph Pitton de Tournefort (1717) », *Littérales*, 7, 1990, p. 51-67.
- , « L'île de Jonas, ou Robinson, prophète malgré lui », dans Lise Andries (dir.), *Robinson*, Paris, Autrement, coll. « Figures mythiques », 1996, p. 45-65.
- , « *Le Grand Insulaire et Pilotage* d'André Thevet, source pour l'histoire maritime », dans Christiane Villain-Gandossi et Éric Rieth (dir.), *Pour une histoire du « fait maritime »*. *Sources et champs de recherche*, Paris, Éditions du CTHS, 2001, p. 385-399.
- , *Le Livre des îles. Atlas et récits insulaires de la Genèse à Jules Verne*, Genève, Droz, 2002.
- , *Archipele und Inselreisen. Kosmographie und imaginäre Geographie im Werk von Rabelais*, trad. Cordula Wöbbeking et Sabine Zangenfeind, éd. et préface de Cornelia Klettke, Berlin, Frank & Timme, 2016.
- LÉTOUBLON, Françoise (dir.), *Impressions d'îles*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1996.
- MALAMUT, Élisabeth, *Les Îles de l'Empire byzantin (VIII-XII siècles)*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Byzantina Sorbonensia », 1988, 2 vol.
- MARIMOUTOU, Jean-Claude et RACAULT, Jean-Michel (dir.), *L'Insularité : thématique et représentations*, Paris, L'Harmattan, 1995.
- MARIN, Louis, *Utopiques : jeux d'espaces*, Paris, Éditions de Minuit, 1973.
- MEUNIER, Jacques, *On dirait des îles*, Paris, Flammarion, coll. « Étonnants voyageurs », 1999.
- MILANESI, Marica, « Il *De Insulis et earum proprietatibus* di Domenico Silvestri (1385-1406) », *Geographia Antiqua*, 2, 1993, p. 133-146.
- MOLES, Abraham A., « Nissonologie ou science des îles », *L'Espace géographique*, 4, 1982, p. 281-289.
- MOLES, Abraham A. et ROHMER, Elisabeth, « Nissonologie ou science des îles », dans *Labyrinthes du vécu : l'espace, matière d'action*, Paris, Librairie des Méridiens/Klincksieck, 1982, p. 47-66.

MONTESDEOCA MEDINA, José Manuel, *Los islarios de la época del humanismo: el De insulis de Domenico Silvestri, edición y traducción*, La Laguna, Servicio de Publicaciones Universidad de La Laguna, 2004.

MOUREAU, François (dir.), *L'Île, territoire mythique*, Paris, Aux Amateurs de livres, 1989.

MUNDY, Barbara E., « Mapping the Aztec Capital: The 1524 Nuremberg Map of Tenochtitlan, its Sources and Meanings », *Imago Mundi*, 50, 1998, p. 11-33.

PELLETIER, Monique (dir.), *Géographie du monde au Moyen Âge et à la Renaissance*, Paris, Éditions du CTHS, 1989.

RACAULT, Jean-Michel, *L'Utopie narrative en Angleterre et en France (1675-1761)*, Oxford, The Voltaire Foundation, 1991.

—, *Nulle part et ses environs. Voyage aux confins de l'utopie littéraire classique (1657-1802)*, Paris, PUPS, 2003.

—, *Robinson et compagnie. Aspects de l'insularité politique de Thomas More à Michel Tournier*, Paris, Petra, coll. « Des îles », 2010.

—, « Retraites robinsoniennes. Sécession, solitude et rédemption chez Leguat, Defoe et Longueville », *Dix-huitième siècle*, 48, « Se retirer du monde », 2016, p. 245-259.

REIG, Daniel (dir.), *L'Île des merveilles. Mirage, miroir, mythe*, Paris, L'Harmattan, 1997.

RIEGERT, Guy, « Sources et ressources d'une île: Syra dans le *Voyage en Orient* de Gérard de Nerval », *Revue d'histoire littéraire de la France*, novembre/décembre 1981, p. 919-943.

SCHALANSKY, Judith, *Pocket Atlas of Remote Islands. Fifty Islands I Have Not Visited and Never Will*, New York, Penguin Books, 2014.

SMITH, Paul, *Voyage et écriture. Étude sur le Quart Livre de Rabelais*, Genève, Droz, 1987.

TAGLIONI, François, « Les petits espaces insulaires face à la variabilité de leur insularité et de leur statut politique », *Annales de géographie*, 115, 2006, p. 664-687.

TOLIAS, Georges, « Isolarii, Fifteenth to Seventeenth Century », dans David Woodward (dir.), *The History of Cartography*, t. III, *Cartography in the European Renaissance*, Chicago, The University of Chicago Press, 2007, p. 263-284.

—, « Un ammiraglio greco al servizio di Venezia. Antonio Millo e il suo isolario », dans Camillo Tonini et Piero Lucchi (dir.), *Navigare e descrivere. Isolari e portolani del Museo Correr di Venezia, XV-XVIII secolo*, cat. expo. Venise, Museo Correr, 1^{er} décembre 2001-1^{er} avril 2002, Venezia, Marsilio, 2001, p. 62-66.

USHER, Phillip J., « *Non haec litora suasit Apollo*: la Crète dans *La Franciade* de Ronsard », *Revue des amis de Ronsard*, 22, 2009, p. 65-89.

Utopie. La quête de la société idéale en Occident, cat. expo. Paris, Bibliothèque nationale de France, 4 avril-9 juillet 2000, New York, The New York Library, 14 octobre 2000-27 janvier 2011, Paris, Bibliothèque nationale de France/Fayard, 2000.

VALLE DE LORO, Daniela, *Le Grand Insulaire et Pilotage d'André Thevet cosmographe du roi*, thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe, dir. Frank Lestringant, Paris, École nationale des chartes, 2009.

VAN DUZER, Chet, « From Odysseus to Robinson Crusoe: A Survey of Early Western Island Literature », *Island Studies Journal*, 1/1, 2006, p. 143-162.

—, *Sea Monsters on Medieval and Renaissance Maps*, London, The British Library, 2013.

VERNIÈRE, Yvonne, « Îles mythiques chez Diodore de Sicile », dans François Jouan et Bernard Deforge (dir.), *Peuples et pays mythiques*, Paris, Les Belles Lettres, 1988, p. 159-167.

VIARD, Jean, *La Société d'archipel ou les Territoires du village global*, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube, 1994.

374

WOODWARD, David (dir.), *The History of Cartography*, t. III, *Cartography in the European Renaissance*, Chicago, The University of Chicago Press, 2007.

ZONZA, Christian (dir.), *L'Île au XVII^e siècle : jeux et enjeux*, Tübingen, Narr Verlag, 2010.

TABLE DES MATIÈRES

Ouverture. Îles et Insulaires	
Frank Lestringant	7

PREMIÈRE PARTIE ATLAS D'ÎLES

Géographie des origines, singularité et connectivité : le moment des îles, xv ^e -xvii ^e siècle	
Georges Tolia	17
Le portulan versifié de Jean Mallart	
Richard Cooper	29
Les îles grecques dans <i>Le Grand Insulaire</i> d'André Thevet : repères, refuges, exils et retraites	
Edith Karagiannis-Mazeaud	53
Les îles les plus fameuses du monde chez Du Bartas et ses commentateurs	
Jean-Claude Ternaux	71
Îles lointaines : le Japon des jésuites	
Marie-Christine Gomez-Géraud	83

DEUXIÈME PARTIE PENSER L'INSULARITÉ

L'île est un piège. Les aventures de François Leguat et de Geoffroy Atkinson	
Frédéric Tinguely	97
Sens et fonctions de l'insularité dans <i>L'Utopie</i> de Thomas More	
Alexandre Tarrête	111
« Ce n'est point une isle » : Montaigne, insulaire ?	
Wes Williams	127
Naissance de la robinsonnade. Fonctions de l'île dans <i>Le Solitaire anglais</i> (<i>The Hermit</i> , 1727) de Peter Longueville	
Jean-Michel Racault	139

TROISIÈME PARTIE
L'ÎLE, THÉÂTRE DE L'HISTOIRE

La Crète épique: *La Franciade* et la tradition des *isolarii*
Phillip John Usher 163

Souverainetés intermittentes:
L'île des Faisans et la perméabilité de la frontière franco-espagnole
Amy Graves Monroe 175

QUATRIÈME PARTIE
FICTIONS EN ARCHIPEL

398

Rukhs, griffons et Urgs:
Les îles aux monstres volants, de Marco Polo à Gabriel de Foigny
Thibaut Maus de Rolley 193

L'archipel dans le *Roland furieux* de l'Arioste:
Hybridité du savoir cartographique et de l'imaginaire géographique
Cornelia Klettke 219

« Comme dans une île »: morale, imaginaire et roman en France au XVII^e siècle
Laurence Plazenet 237

Archipel à la dérive: Les îles inconstantes de Gomberville, territoires de la félicité
ou avatars des îles du démon?
Marie-Christine Pioffet 253

CINQUIÈME PARTIE
LES ÎLES DES POÈTES

« Barbare à moy ». Scève et l'île Barbe
Thomas Hunkeler 269

L'île-sonnet: aux abords des *Regrets* de Du Bellay
Tom Conley 281

Îléité et insularité dans les *Ceuvres* (1601) du sieur de Fiefmelin
Julien Gœury 299

SIXIÈME PARTIE
ÎLES ULTIMES

De Cocagne au Paradis de Mahomet : les délices de Jauja et de Chacona
Carmen Bernand 313

Les îles et le système cosmo-eschatologique de Guillaume Postel (1510-1581)
Vincent Masse.....323

CATALOGUE DE L'EXPOSITION DE LA BIBLIOTHÈQUE SAINTE-GENEVIÈVE

Les îles et l'imaginaire dans les collections de la bibliothèque Sainte-Geneviève 341

Orientations bibliographiques 369

Index nominum..... 375

Index locorum 383

Activités de l'association V. L. Saulnier 391

Association V.L. Saulnier 393

Table des matières 397

